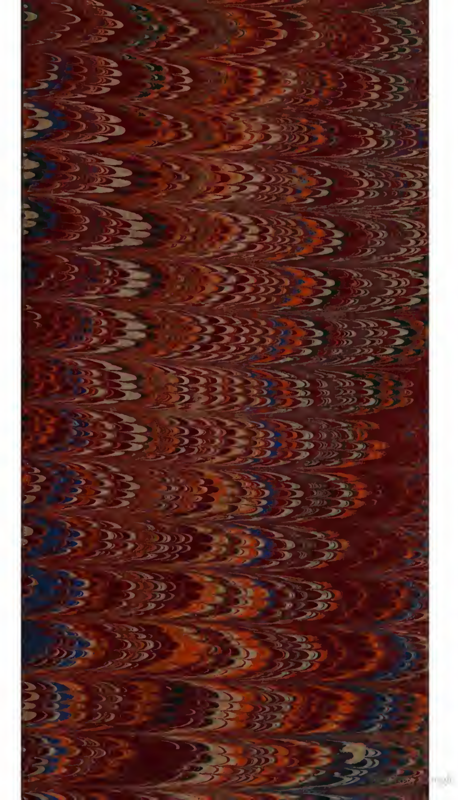


1/1/2.

OTIVM
SINE LITERIS
MORS EST
*Seneca*

Ex Libris Ioannis Nencini
1874







LES

# CITRONS

DE

# JAVOTTE

SCÈNE DE CARNAVAL, EN VERS

Réimpression textuelle de l'édition unique
Amsterdam, 1756; augmentée d'une
Notice bibliographique

par M. P. L.




GENÈVE
CHEZ J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1868

GAYETÉS FRANÇOISES

TIRAGE A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

*dont 4 exemplaires sur chine et 2 sur vélin*

Exemplaire N° 36.

GENÈVE. — IMPRIMERIE A. BLANCHARD.

# NOTICE

SUR

# LES CITRONS DE JAVOTTE

---

*Ce petit livre, qui n'a jamais été réimprimé et qui méritait de l'être de préférence à la plupart des poésies poissardes qu'on a mises sur le compte de Vadé, passe pour un chef-d'œuvre en son genre, aux yeux des fins connaisseurs. Gaîté, esprit, malice, délicatesse même, toutes les qualités littéraires, s'il est permis de se servir de cette expression en parlant d'un ouvrage de cette espèce, s'y trouvent réunies. Il y a des chefs-d'œuvre dans les genres les plus infimes de la littérature, et on peut dire souvent d'une simple chanson ce que Boileau disait du sonnet :*

**Un sonnet sans défaut vaut seul un long poëme.**

*Les* Citrons de Javotte *ne remplissent que 30 pages, y compris le titre, petit in-8 ; ces trente pages, à notre avis, valent mieux que bien des volumes. On pourrait croire que cette Histoire de Carnaval n'a pas eu de succès, puisqu'il n'en existe qu'une édition, dont les exemplaires sont fort rares ; mais ces sortes de livrets joyeux se détruisaient vite en passsant de mains en mains ; quelquefois aussi ils étaient tirés à très-petit nombre et ne se vendaient pas, comme les premières éditions des* Etrennes de la Saint-Jean *et des* Ecosseuses. *On peut être sûr, cependant, que cet opuscule a été imprimé à Paris, sans privilége du roi, bien entendu, mais avec une permission tacite, ce qui est indiqué par la rubrique* Amsterdam.

*M. Charles Nisard, qui s'est beaucoup occupé des livres populaires, et qui a mis au service de ses études sur la langue et la littérature du peuple autant de goût que d'érudition, serait tenté d'attribuer les* Citrons de Javotte *au comte de Caylus.*

*Nous serions porté à les donner plutôt à Fleury, dit l'Ecluse, l'ami et l'imitateur de Vadé.*

*La scène des* Citrons de Javotte *se passe dans l'auberge du Bout du monde, située rue des Petits-Carreaux, au coin de la rue du Bout du monde. C'était là que les poètes de l'Opera-Comique et les chansonniers allaient manger des huitres, en sablant force verres de vin blanc. Vadé fut le coryphée ordinaire de ces déjeuners et de ces soupers, où il se faisait toujours une si large dépense d'esprit, de belle humeur et de sourire. L'Ecluse, qui avait été acteur de l'Opéra Comique et qui était devenu dentiste, ne manquait jamais d'accompagner Vadé au cabaret.*

*Les* Citrons de Javotte *parurent en 1756, l'année qui précéda celle de la mort de Vadé. Si ce créateur du genre poissard avait été pour quelque chose dans la composition des* Citrons, *on les aurait certainement fait entrer dans ses œuvres. Il faut remarquer aussi que ce poëme dialogué offre des négligences de rimes qu'on ne trouve pas dans les poésies poissardes de Vadé.*

*En 1756, l'Ecluse était dans tout l'éclat de sa réputation de dentiste; il avait déjà fait fortune; il avait acheté la terre de Tilloy; il avait pris le titre de seigneur du Tilloy, il publiait, avec son nom, des traités sur l'Odontalgie, qui prêtaient un caractère scientifique à son talent d'habile opérateur; il pouvait déjà se repentir d'avoir publié, sans y mettre son nom, le* Déjeuner de la Rapée *(Paris, 1755) et le* Dessert du petit souper, dérobé au chevalier du Pélican *(1755). On comprend qu'il n'ait voulu faire imprimer les* Citrons de Javotte *que pour ses amis.*

*En composant cette amusante et spirituelle* poissarderie, *il s'est souvenu qu'il était dentiste, et il fait dire par son Jolicœur, qui n'est autre que Vadé, alors souffrant de la maladie de vessie à laquelle il succomba l'année suivante :*

**Mais elle a de fort belles dents,**
**Qui rendent son rire agréable.**

P. L.

LES

# CITRONS

DE

# JAVOTTE

HISTOIRE DE CARNAVAL

A AMSTERDAM

—

1756

# LES

# CITRONS DE JAVOTTE

## DIALOGUE

### ENTRE JAVOTTE ET JOLICŒUR

Un jour Javotte assez féconde
En propos joyeux et plaisans,
Vantoit jusques au Bout du Monde (1)
Le jus de ses citrons charmans;
Lorsqu'un grivois convalescent,
A qui la mort laisse la vie,
Lui dit d'un ton compatissant :

JOLICOEUR

Approche un peu, viens çà, ma mie,
Tu me parois de belle humeur,
Etale-nous ta marchandise.

(1) Auberge où l'on mange des huîtres, ruë des Petits-Carreaux, au coin de celle du Bout du Monde. Plusieurs particuliers y étoient en partie, et l'on donne à l'un d'eux (qui fut le sujet de la scène) le nom de Jolicœur.

JAVOTTE

Oui da, Monsieu, avec franchise,
Al' vous r'mettra la vie au cœur,
Si vous sortez de maladie;
Mais vous v'là-t-en grand compagnie,
Et d'vos étourdis j'avons peur.

JOLICOEUR

Comment donc Javotte est polie?

JAVOTTE

Vous l'i faites bien de l'honneur.

JOLICOEUR

Il faut la faire entrer. Marie! (1)

JAVOTTE

J'entrons sans nous faire prier,
Je f'sons parti' d'la bonne chere,
Regardez dans mon inventaire,
On n'a pas de peine à trier :
Not'marchandise est tout'égale.

JOLICOEUR

Ah! Javotte, qu'ils sont petits.

JAVOTTE

Y sont les plus biaux de la halle,
Leux jus réveillont les esprits

(1) C'étoit la servante de la maison.

Qui s'endormont dans la mollesse:
Aussi j'avons toujours la presse,
Mêm' des lurons agonisans.

JOLICOEUR

Les gros sont bien plus succulens.

JAVOTTE

Allez, ceux-là font des miracles,
Les citrons ne font point d'obstacles
A la vartu de not' honneur,
Car de tout ça j'avons la fleur.

JOLICOEUR

Sa pudeur sembleroit un titre,
Si l'on en croyoit ses propos;
Mais en passant sur ce chapitre,
Je crois qu'elle adopte les gros,
Encor seroient-ils une fraise
Qu'elle pourroit gobber à l'aise;
N'est-il pas vrai, bijou naissant?

JAVOTTE

Y dit ça d'un air languissant,
On l'i en fra, qu'il bail' sa m'sure,
Y n'aime pas la mignature;
Allons, mon Roi, vous n'ach'tez rien?
Soyez don ce soir mon étrenne,
Ça vous port'ra bonheur...

JOLICOEUR

Eh bien!
Que vaut cette demi-douzaine?

JAVOTTE

Le prix juste est de quinze sous.

JOLICOEUR

Comment, tu te mocques de nous ?

JAVOTTE

Foi d'guieu, je n'en puis rian rabattre.

JOLICOEUR

Moi je n'en veux donner que quatre.
Pas un de plus, vois si tu veux.

JAVOTTE

Voyez don qu'il est généreux,
Pour un Monsieu, queul' grosse aubaine !
A le voir ne diroit-on pas
Sous le respect de sa bedaine,
Qui semble à ce Monsieu Jonas
Qui s'est sauvé de la baleine,
Et que l'on trouvit par hazard
Su' le détroit de Gilbatard ?
Quand on le r'gard' c'est pis qu'eun' tache;
Ote-toi donc d'là que je l'crache,
Car j'ai su' l'cœur ce bon chalant:
Pa'l' don ? faut qu' ce soit queuq' fringuant
Du trotoy d' la Samaritaine,
Qu'est en train d' manger sa semaine.
Aguieu don, l'homme aux quatre sous,
N' faut-t-y pas vous fair' eun' neuvaine
Par d'ssus le marché ? C'en vaut la peine.

JOLICOEUR

Allons, paix, Javotte, tout doux,
Respecte au moins la compagnie :
Tiens, pour te consoler, ma mie,
Et te rendre ta belle humeur,
Je vais te donner de bon cœur
Tout ce qui peut te faire envie.

JAVOTTE

Pas sain qui s'cach' ! mon bon seigneur,
V'là qui sort de sa léthargie ;
Je commence à m'apparcevoir
Que ma prière est inficace.

JOLICOEUR

Ça, Javotte, prens cette place,
Assieds-toi là jusqu'à ce soir ;
Il faut qu'avec ta marchandise
Pour quinze sols de marché fait,
Je me guérisse tout-à-fait.

JAVOTTE

Vous sentez bian la payardise ;
Mais parmettez que je vous dise,
Qu'avec nous y faut marcher seul, (1)
Et q' vous échappez du cercueil,
C' n'est pourtant pas l' moyen de plaire ?

JOLICOEUR

Va, ne crains rien, c'est mon affaire.
Je sens qu'aidé de ton secours,

(1) Jolicœur sortoit de maladie.

Tu peux ce soir m'égayer l'âme
Par le récit de tes amours,
Et du doux plaisir qui t'enflâme.

JAVOTTE

Oh ! quand j'donnons queuque leçon
Qui sont de notre ministère,
Je faisons payer la façon,
Sans ça je n'tenons point d'affaire.

JOLICOEUR

C'est bien là mon intention,
Mais toujours par précaution,
Holà! quelqu'un, qu'on donne un verre,
Qu'elle boive cinq ou six coups.

JAVOTTE

Ne l' laissez pas tomber par terre,
Mam'sell' Marie, entendez-vous ?
Paç'que j'avons plus d'eun' envie
De boire à tout' la compagnie ;
Je f'rons la rond' plus d'eune fois,
A la santé de nos bourgeois ;
On ne peut trop y boir' je pense,
A caus' de la reconnoissance,
J' leux en donnons pour leux argent;
Ça nous arrive assez souvent :
Quand j' nous promenons dans la ville,
Quoiq' je n' soyons qu'eun' pauvre fille,
Car on peut dir' que les bourgeois
Avont toujours d'la politesse.
Y devenont plaisants, courtois,
Ils aiment par fois leux maîtresse ;

Su' leux minois j' leux f'sons crédit
Queuque fois pendant la semaine,
Epis j'comptons le samedi,
De tout ça je n' somm' point en peine;
Sur eun' coch' je marquons par fois,
J' siflons ou comptons par nos doigts,
Ça n' change pas notre constance,
Et j' leux gardons la parference.

JOLICOEUR

Parbleu ! avec ces sentimens,
Tu dois avoir de la pratique?

JAVOTTE

Bon, si j'avions quatre boutiques,
Al' s'rions pleines d'honnêtes gens !

JOLICOEUR

Je n'en suis vraiment point surpris,
Quand on voit autant de mérite,
Et ce minois qui ressuscite,
Chacun peut bien en être épris ;
La peau me paroît fine et blanche,
Si tu te mettois sur la hanche
Avec cet air tout enfantin,
On croiroit voir encor Catin ;
Tes couleurs sont des plus vermeilles,
Et tes yeux vifs et pétillants,
Ta bouche approche tes oreilles,
Mais elle a de fort belles dents
Qui rendent son rire agréable ;
Enfin, Javotte est toute aimable.
Oui, je crois que je n'ai jamais

Ri de si bon cœur que je fais ;
Je lui pardonne sa querelle,
Car j'ai du plaisir avec elle.
Trinquons, buvons à sa santé,
J'en suis demi ressuscité.

JAVOTTE

Comme i nous dit ça de sa bouche !
On diroit q'c'est un champignon
Qui vient de naistre su' sa couche,
C'est un signe de bon luron.
Allez, Monsieu, q'ça vous parvienne
Long comme mon bras seulement,
Vous gagneriez l'année prochaine
A parer la foir' Saint-Laurent;
Car queuq' fois i ne faut qu'un monstre
Pour attirer les curieux,
Et si tôt qu'on en fait la montre,
Chacun le dévore des yeux.
L'Opera-Comique en enrage ;
Mais leux fill' gagnont davantage,
Pour nous ça n' nous f'roit aucun tort,
Ce s'roit bell' montre et peu d'rapport,
Et j' somm' par avance assurée,
Qu' ça fondroit comm' de la rosée,
Parc' qu'on dit en fait de pescheux,
Que quand i tendont leu' nacelle,
Un petit hameçon vaut mieux
Pour bian attraper la pucelle ;
Ça coule mieux en avalon,
En voici eun' comparaison :
C'est que quand j' prom'nons dans la rue
C' que j'avons d' poisson le plus biau,
Souvent eune queue de morue

Produit moins q' celle d'un maq'reau !
Ainsi, Monsieu, par conséquence,
Quoique vous soyais bian joli,
J'aimons mieux notre suffisance,
Que d'avoir de bell' chose à d'mi.

JOLICOEUR

En effet, Javotte, à ton âge
On a toujours de la vigueur,
Et quand on cesse d'être sage,
Il n'en coûte pas davantage
De satisfaire son ardeur.
Oui, je vois briller dans tes yeux
Le feu de l'amoureux mystère,
Qui dénotte que tu vaux mieux
Que ne valloit dix fois ta mère.

JAVOTTE

Ma mère étoit eun' bonne femme,
Que l'bon guieu garde sa pauvre âme.
Vrai, Monsieu, quand all' s'y mettoit,
All' travailloit d' si bonne grâce,
Que mon pauvre père en d'meuroit
Queuque fois rendu su' la place
Tant all' étoit rude au travail.
Ah ! Monsieu, c'est un grand dommage
Que pour profiter de son bail,
All' n'ait pas vécu davantage;
N'y en a guerr' comme elle à présent,
Qui fass' ce qu'all' faisoit souvent ;
Mais je n'ons eu pour heritance,
Que son courage et sa constance.
Le soir all' me disoit par fois :

Javotte, accoutte, t'es gentille,
Fais comme moi, ma pauvre fille ;
Je n'avions que douze ans trois mois
Que j' portions partout dans la ville,
Depis un cent jusqu'à deux mille ;
J'aurions gagné le plus hardi,
Si j'en avions fait le défi.
C'étoit pourquoi ton pauv'e père
Me disoit si souvent : Commère,
Je cray que t'as bu du brand'vin,
Tu prends le paff' pour de l'avoine,
Dont tu mets sous ton traversin
Eun' parvision pour la semaine.
Queull' enragé' ? Tu lasserois
Tous les compagnons de rivière,
Depis Saint-Germain-l'Auxerrois,
Jusqu'au port de la Grenouillere ;
Mais i n'avoit pas si grand tort,
Car j'en lassis plus d'un su' l'port ;
Ainsi, mon pauv'e enfant, travaille,
T'as de quoi, t'es d' la bonne taille,
T'as du minois, de la fraîcheur ;
Avec ça on fait son bonheur.
Enfin d'pis qu'all'est trépassée,
Je n'avons que trop bian appris
Qu'on s'roit souvent embarrassée,
Sans c' petit négoce à Paris.
Pour c' qu'est du bian, j' n'en avions guère,
J' n'avions du côté de ma mère
Q' cinquant'-trois liv' d' rent' à Meudon ;
Mais j'en d'mand' au bon guieu pardon,
A caus' que j'étions dans l'enfance,
Un méchant Bailli de malheur
S'avisit d' rendre eune sentence,

Pour nous établir un tuteur
Rian q' pour régir not' pauvre bian,
Qui nous coûtoit cent francs par an,
Que j'ons payé sans rian rabattre,
Et si j'ons disputé comm' quatre,
C't intérêt mangit l' principal;
N'est-c' pas le chemin d' l'hôpital,
Des mineurs qui sont en bas âge ?
Mais si j' savions l' parlementage,
Tous ces Messieux qui ont d' l'honneur,
Auriont réparé not' malheur,
En empêchant tout' leur malice
Par la bonté de leux justice;
J'en aurions de bons picaillons
Dont maint'nant je nous sarvirions;
Parquoi, Monsieu, vrai, quand j'y pense,
Ça m' met si fort en palpitance,
Que j'en sis navrée de douleur,
Et q' ça m'attriste au fond du cœur!

JOLICOEUR

Il faut pour arrêter ses larmes,
Lui verser quelques coups de vin,
On dit qu'il bannit le chagrin
Et qu'il dissipe les alarmes.
Déguste un peu cette liqueur,
Tu nous diras mieux en douceur
Si ces leçons t'ont profité :
Allons, Javotte, à ta santé.

JAVOTTE

Vous m' fait', Monsieu, bien de l'honneur,
Car j' sis pour vous si peu de chose....

JOLICOEUR

Dépêchez, qu'on triple la dose,
Cela réjoüira son cœur.

JAVOTTE

V'là un Monsieu, en vérité,
Qu'on diroit qu'est pétri d' bonté ;
Faut don vous obéir et boire,
Après j'achev'rons not' histoire.
Allons, à vot' santé trétous.....
Ceux qui l'ont fait n'étiont pas fous,
C'est un bon vin qui enlumine,
Qui s' fait sentir su' la poitrine ;
Le vin d' Mâcon n'est pas meilleur,
Pas vrai ? Monsieu de Jolicœur,
Qu'il sent un tantet la framboise ;
Direz-vous non, pour chercher noise ?
Si mon pauvre Cadet Vaillant
En avoit comm' ça queuq' chopaine,
Ça l'i r'mettroit biantôt l' dedans
Qu'est essouflé, qui pard haleine.

JOLICOEUR

Comment, Cadet Vaillant, ah ! ah !
Dis-nous quel est cet homme-là ?

JAVOTTE

Monsieu, on dit q' c'est mon amant,
Tambour des m'nus plaisirs d' la Reine,
C'est un garçon qui vaut la peine
Qu'on ait pour lui queuq' amiqué ;
Allez, i' fait bian son méqué,

C'est un gayard qu'est su' la hanche,
Et qui port' eune large planche
Qui feroit trembler tout Paris,
Si par malheur il étoit gris ;
J' somm' avec lui bian assurée,
Et j' n'ons pas peur d'être insultée ;
Pac' qu'il a appris son caquet
Dessous l' tambour major du Guet.

JOLICOEUR

Vraiment, c'est une bonne école,
On y peut jouer plus d'un rôle,
Cela s'apprend facilement ;
Et d'après son expérience,
Tu dois connoître sa vaillance :
Sans doute il te roule souvent ?

JAVOTTE

Tant q' je voulons. Eh ? mais vrament,
Ne faudroit-i pas tout l'i dire ?
On diroit encor qu' y veut rire ;
A caus' qui m' voit, ça l' rend joyeux,
C'est un vieux reste d'amoureux :
Faut q' c'est ça qui l'ait rendu blême
Tout comm' ce sarvelas d' carême
Dont la peau sembloit un cristal
Qu'on suçoit d' pis le carnaval,
Qu' eun' dévote par avanture,
A caus' de son humilité,
Prit pour s' faire eune couverture
A l'endroit de son humanité.

JOLICOEUR

Je crains bien, si tu continuë,
Que ton pauvre Cadet Vaillant,

Ou n'en attrape la berluë,
Ou pour le moins n'en gagne autant.

JAVOTTE

Tiens, r'gard' don c' t'âm' de limonade,
Avec son ton de sérénade,
I va tomber en pamoison;
Baillez l'i vit' un jus d' citron
Pour l'i réveiller sa pauvre âme;
Prenez don garde, v'là qui s' pâme :
Ce s'roit pourtant un grand malheur
Et une parte pour la France,
Car je voyons à sa couleur
Que c'est eun' homme d'importance,
Eh bien, mon Roi, ça revient' i?
Dites? Voyez qu'il est genti!
Si jamais i montoit en graine,
J'en gardrions d' l'échantillon
Pour semer comm' d' la quarantaine
L' vendredi de la Passion;
J' sis sur' q' chaq' plant' en seroit double.

JOLICOEUR

Je vois que sa raison se trouble;
Qu'on ne lui verse que de l'eau,
Crainte d'échauffer son cerveau;
Car si elle étoit enyvrée,
Elle se croiroit de niveau
Avec toute notre assemblée,
Et chacun auroit son tableau
Avant la fin de la journée.

UN CONVIVE

Tant mieux, reprit un des convives,

Qu'elle nous peigne au naturel,
Ses couleurs paroîtront plus vives
Que toutes celles du pastel;
Dans ses portraits, pour son usage
Chacun prendra ce qu'il voudra :
Pour moi, j'accepte le partage
De ce qu'on me destinera.
Javotte est encor raisonnable
Et son discours est enfantin,
Je crois qu'au lit ainsi qu'à table
C'est un agréable lutin;
Mais une chose qui m'outrage,
C'est que je vois sur son visage
Des sourcils presque couleur d'or;
C'est, en vérité, bien dommage.

JAVOTTE

Allez, Monsieu, c'est un trésor,
Un vrai duvet d'apprentissage
Dont la pointe est de similor;
Mais j'en ons d'autr' en vérité,
Qu'est bian blond et bian argenté.
Et qu'est à l'abri du soleil;
Sans l' vanter, n'y en a guerr' d' pareil.
Si je n' brillons pas en parure,
C'est q' j'aimons mieux eun' bell' nature;
Je n' mettons ni rouge ni blanc,
Je nous montrons toujours tout franc,
Et jamais on n' nous voit plastrées,
Comm' ces filles avanturées,
Qui marchent d'un air libéral
Dans l' jardin du Palais Royal :
En apparence on voit la rose,
Et par dessous? C'est autre chose ;
Mais nos bouquets sont toujours frais.

LE CONVIVE

Le portrait que tu nous en fais
Me fait venir l'eau à la bouche,
Et.....

JAVOTTE

Car je n' veux pas qu'on me touche.
Point tant de curiosité,
Tredam', i n'est pas mal futé
Pour son âge, il a d' la finesse,
Tout l' mond' s'en mêl', n'y a plus d' jeunesse;
Queu gayard! il est dangereux,
Faut qu'il aim' ça plus que sa vie :
I n'entend par la raillerie,
On apparçoit ça dans ses yeux.

LE CONVIVE

C'est toi qui m'en donnes l'envie,
Allons, viens ça que je t'accroche,
Point de façon, dépêchons-nous.

JAVOTTE

Eh bian, Monsieu, finirez-vous?
Queu chien... garez don de ma poche....
Arrêtez don !.... Oh! queu magnière,
De dégarnir mon inventaire;
N'y r'venez pas eune autre fois;
Queul affamé pour la fourrure?
Il a des mains au bout des doigts
Qui dégarniriont la nature!

LE CONVIVE

Messieurs, voilà l'échantillon

De cette charmante toison;
On peut convenir qu'elle est blonde,
Je m'en rapporte à tout le monde;
Jugez de sa sincérité,
Javotte a dit la vérité.

JAVOTTE

Eh mais, vrament, queul' faribole,
Falloit m'en croire à ma parole.

LE CONVIVE

Qu'il est heureux, Cadet Vaillant,
D'avoir un bijou si charmant.

JAVOTTE

C'est sa plus chère friandise.

LE CONVIVE

Ma foi, j'en suis presque jaloux.

JAVOTTE

Bon, vous feriez eune sottise,
Croyez-moi, tranquillisez-vous;
J' vois bian q' vous êt' un bon apôtre,
Mais vous n' l'aurez pas plus que l'autre,
Je vous l'promets à tous les deux,
Quoiqu' vous en soyais amoureux;
Et je vous dirai par avance
Que j' blesserions not' conscience,
Pac'que je n' l'avons qu'en dépôt,
Je vous en avartis sans feintise.

LE CONVIVE

Comment, tu es un entrepôt?

JAVOTTE

Oui, d' cet' petite marchandise,
Je n' sais pas pourquoi, ni comment,
All' nous viant naturellement ;
V'là comm' l'histoire est avenuë :
Environ la Saint-Barnabé,
En me promenant dans la ruë,
Je rencontris un gros abbé
Qui m'dit :« Parlez don, ma mignonne ? »
Moi j' m'approchis de sa parsonne
Pour l'y offrir tous mes citrons.
« Oui-dà, m' dit-i, i m' semblent bons. »
Je l'i en vendis eun' douzaine
Qu'il me payit bian grassement,
Et m'en d'mandit eun' quarantaine,
Que j' portis dans l'appartement.
Ne v'là-t-i pas qui me propose
De l'i vendre encore autre chose ?
Moi j' voulus savoir son secret,
Et je l'i dis : Parlez plus net,
J' n'entendons pas les paraboles.
« Tiens, me dit-i', v'là dix pistolles
« Que j' te donn' à condition
« Que tu me vendras ta toison;
« Sa nüance m'est nécessaire
« Sur un bracelet que j' fais faire ;
« Tout ça doit t'être indifférent,
« I t'en r'viendra biantôt autant;
« Mais i ne faut que d' la prémice,
« Pour ce bijou, c'est mon caprice ;
« Ainsi, mon cœur, vois si tu veux ? »
Monsieu, je n' demandons pas mieux,
Mais n'en d'mandez pas davantage,
Car j'avons l'honneur en partage.

J' sarris l'argent q' j'avois en main,
Et je le r'mis au lendemain
Pour gagner encor ma journée :
Je n' manquis pas la matinée,
Dix heur' sonniont à Saint-Sauveur,
Drès q' j'apparçois un rotisseur
Chargé su' son dos d'eune hotte,
Qui m'demandit : *Mam'sell' Javotte ?*
C'est moi. *Faut don que j'entre ici?*
*Car c'est pour vous.* Bian, grand marci.
V'là que j'tir' un plat de gryade,
Accompagné d'eune poularde
Bian garni' autour de cresson,
Et quat' bouteill' de vin d' Mâcon ;
Avec ça, sauf vot' révérence,
On peut fort bian remplir sa panse.
J' n'attendois don, dans ce moment,
Que mon caffart qui, doucement,
Frappit avec sa main cagotte.
J'ouvre aussitôt. « *Bonjour, Javotte,*
Me dit-il d'un air doucereux,
« *Je n'osois paroître à tes yeux*
« *Sans m'annoncer au préalable,*
« *Par queuq' chos' qui t' fut agréable;*
« *D'autant mieux qu'avant d'opérer,*
« *I faut d'abord bian déjeuner.* »
Mais, comm' j'allions nous mettre à table,
Ne v'là-t-y pas qu'on frappe en diable ?
La peur prend à Monsieu l'abbé
Qu' étoit de ce bruit tout troublé,
L'escayer prit, i craignoit d'être
Le pass' partout de la fenêtre.
« *Qui frappe don si hardiment ?* »
M' dit-i. Monsieu, c'est mon amant,

Faut qu'il ait un nez de chouette
Pour sentir la partie q' j'ons faite;
C'est un vivant qu' est enguiablé,
De voir queuqu'un su' son paillé;
Garrez-vous en, c'est votre affaire,
J' vous en avartis. « *Comment faire!* »
« Ra ta pan pan. » Cachez-vous don
Et n'tardez pas, c'est tout de bon,
Car si je le fais plus attendre,
I va mettre la porte en cendre.
« *Mais où m' cacher pour n'êtr' pas vu?* »
Fourrez-vous dedans not' bahû,
Quoiqu'il y ait queuq' brins d' farine,
Ça n' blanchira q' vot' étamine,
Au moins j'aurons sa belle humeur,
Et j'en s'rons quittes pour la peur.
« *T'as bian raison, ma pauv' petite,*
« *Je m' fie à toi.* » Cachez-vous vite.
Aussitôt je cours au devant
De mon ami Cadet Vaillant;
N' v'là-t'y pas qui s' met en colère
Quand i voit tout not' bonne chère?
« Comment, m' dit-i, quand j' n'y suis pas,
« C'est pis qu'un jour de Mardi-Gras!
« V'là qu'est genti, Mam'sell' Javotte,
« D'oublier vot' amant d' la sorte;
« Vous m' changez pour queuq' Ardonis,
« Dont vous avez le cœur surpris :
« Vous l'attendez pour fair' la noce?
« Mais... j' rest' ici, i faut q' je l' rosse!
« Par la mort! si je le tenois,
« Du premier coup j' l'écharperois.
« En l'attendant, allons, ma chère,
« I faut manger c' qu'est là par terre,

« Et boir' tout le vin que voilà
« Aux dépens de ce faquin-là. »
V'là qui tire sa colismarde
Dont i partagit la poularde;
Et pour ac'moder le cresson,
J' l'arrosis d'un jus de citron :
Après i mangit comme un diable,
Tout ce qu'étoit dessus la table;
Après i m' dit eune chanson,
Qu'étoit de sa composition.

Sur l'air : *Reçois dans ton galetas.*

« J'avons trouvé un miché,
« Chez eune de nos créatures,
« I m'a donné à r'liché
« Pour sauver sa triste figure.
« Sans quoi, tiens, ma pauv' enfant,
« J' l'aurois auxisé dans l'instant. (*Bis*)

I s'apparçut que sa pensée
M'avoit un tantinet troublée;
Mais n' voyant plus rien dans les plats,
Son feu redouble, i fit fracas,
Sa mauvaise himeur se réveille,
I vous empogne eune bouteille
Qu'i jette et retombe en éclats
Su' l' prisonnier qui crie : « *Hélas!*
« *Excusez-moi, faites-moi grâce;*
« *Monsieu, pardonnez mon audace;*
« *Miséricorde! Je suis perdu!* »
« Mam'selle, c'est don dans vot' bahu,
« Que vous me cachez la fournée
« Qu'i vous faut pendant la journée;
« C'est apparemment ce faraut
« Que j' guettois, qui parle si haut?

« C'est fait de lui, mort de ma vie !
« Y a trop longtems q' j'en ons l'envie ;
« Ouvrez, m' dit-il, ce coffre-fort,
« Que j' tranche cet osiau d' la mort. »
V'là qui saut' sur sa colismarde,
Et qui s' met tout d'un coup en garde.
« Gar' de là que je l' parce à jour,
« Faut l'imorler à mon amour. »
Tout d' suit' i m' donne eun' grand' secousse
Pour tomber d'ssus, moi je l' repousse
Dans la craint' de queuq'accident.
« *Tenez, Monsieu, v'là mon argent,*
« *J'en fais présent à votr' amie ;*
« *Mais au moins, laissez-moi la vie ?* »
« Je l' veux bian, répondit Vaillant,
« Et si tu r'viens, je fais sarment
« Su' mon âme et su' mon épée
« Q' ce s'ra ta darnière journée ;
« Tu n'as qu'à v'nir en habit d' deuil,
« L' bahu t' sarvira de sarcueil,
« J' t'y clouerai ou l' diabl' m'emporte !
« Allons.... qu'on le mette à la porte. »
Je l' conduisis bian poliment,
Et j' l'i fis mon remarciment ;
Mais son himeur étoit chagrine
De s' voir tout rempli de farine :
I n' sentoit pas sa condition,
Car il avoit l'air d'un mitron
Qu'étoit tout plaqué de levûre ;
Ainsi finit not' avanture :
J'ons tout gardé. Jusqu'au revoir,
Je vous salue, aguieu, bon soir.

FIN


BIBLIOTECA
FIRENZE



